

Coiffeurs

Le retour de l'élégance



Guillaume Fort, coiffeur barbier à Saint-Estève

« LES MODES PASSENT, LE STYLE EST ÉTERNEL. » DIXIT... YVES SAINT-LAURENT. ESPRIT VINTAGE, RETOUR DES BARBIERS ET AFFIRMATION PLUS NETTE DES IDENTITÉS VESTIMENTAIRES : **LES COIFFEURS SEMBLent AUJOUR'HUI RENOUER AVEC L'ÉLÉGANCE ET LE STYLE** APRÈS DES DÉCENNIES DE LOOKS FAUSSEMENT TENDANCE ET SOUVENT HASARDEUX. RÉJOUISSANT !

« **L'**habit ne fait pas le moine... mais quand même » : une bonne moitié des coiffeurs interrogés dans cette enquête ont, spontanément, utilisé cette expression. Signe que le look, la façon dont on choisit de s'habiller en général, et dans l'exercice de son métier en particulier, sont loin d'être anodins. Une évidence ? Surtout dans la coiffure, où une grande liberté d'expression semble toujours avoir été laissée aux professionnels ? Pas tant que ça. Parce que, d'abord, il faut se rappeler qu'il n'y a encore pas si longtemps, on privilégiait les uniformes, dans les salons. Looks impersonnels et identiques, d'un blanc immaculé de préférence, sans doute pour véhiculer des valeurs d'hygiène, de professionnalisme et de rigueur : les coiffeurs étaient souvent astreints à un dress code strict, dans les années 80 et 90. Dress code qui devait beaucoup au développement des réseaux de coiffure, et à une nouvelle façon d'envisager le métier, vue comme plus moderne. « En 1998, nous avons

été parmi les premiers à faire sauter les codes vestimentaires, chez Toni&Guy France, et à laisser chaque coiffeur exprimer sa personnalité, rappelle Stéphane Amaru, formateur et patron du salon parisien Didact, qui a implanté l'enseigne anglaise dans l'Hexagone, à l'époque. *Quinze ans plus tard, les choses ont glissé, chacun a eu tendance à faire des choix de confort. C'est pourquoi chez Didact, dès l'ouverture du salon, en 2011, j'ai décidé de revenir à une sorte d'uniforme "corporate" inspiré des palaces, à savoir costume-cravate pour les hommes, veste d'hôtesse et robe de soirée pour les femmes. D'ailleurs, ce retour à une certaine forme d'élégance, ça commence à devenir la norme. Sur scène, les coiffeurs sont de plus en plus souvent en costumes.* » Confirmation de Jérôme Guézou, coiffeur ambassadeur L'Oréal Professionnel à la tête du salon Angel Studio, dans le 17^{ème} arrondissement de Paris. « J'observe cette tendance dans la coiffure depuis environ deux ans. On voit beaucoup moins de coiffures "perroquets", chez les femmes. Quant aux coiffeurs, ils sont beaucoup plus élégants, au MCB et



L'équipe du salon parisien de William Lepec (au centre)

ailleurs. Je pense que le retour des barbiers y est pour beaucoup : ce sont des coiffeurs à la fois très lookés, et très virils, la plupart hétérosexuels. Quand un coiffeur était très looké, cela avait forcément une connotation 'homo', jusqu'ici. Plus maintenant : c'est par la coiffure homme que l'élégance revient... et se démocratise.

L'influence old school des barbiers

Car il faut aussi se souvenir que, lorsque les coiffeurs n'étaient pas astreints à un uniforme, comme beaucoup d'indépendants, leurs choix vestimentaires ne faisaient pas forcément dans le bon goût, ni dans la dentelle, pour employer un euphémisme, ces vingt dernières années. Couleurs criardes et bariolées tant dans les cheveux que dans les vêtements (pour afficher son expertise coloration ? son appartenance à un milieu de « création » ?), coiffures improbables et, surtout, aux antipodes des goûts de la clientèle : c'est un secret de Polichinelle, bon nombre de coiffeurs – et de coiffeuses... – ne faisaient pas rêver. Mais les temps changent, et la profession se reprend en main, et d'une très belle façon. Avec, pour les coiffeurs, des looks inspirés de l'esprit barbier, donc, d'une élégance masculine classique et intemporelle, ou bien d'univers encore plus personnels. Guillaume Fort, coiffeur barbier à Saint-Estève, dans les Pyrénées-Orientales, le dit clairement : lui, c'est l'influence rétro et old school qui l'inspire, mâtinée bien sûr de références vintage, la tendance du moment. Chemise, gilet, cravate ou nœud papillon, chapeau mou, et tabliers au salon. « Ce qui me plaît dans ce style barbier

« C'est par la coiffure homme que l'élégance revient » Jérôme Guézou

des années 30-40, c'est qu'il est masculin, viril, élégant. Dans ces années-là, et à l'époque de la Prohibition, aux Etats-Unis, tous les hommes, y compris les gangsters, et même la pire crapule, étaient bien habillés. Le côté hipster, ce n'est pas du tout moi. Le style barbier, si, et je l'assume bien au-delà du salon. Car j'ai créé ce salon et cette ambiance à l'image de ce que j'avais envie d'être, pas l'inverse. Ce que je trouve fantastique, d'ailleurs, dans cette tendance "barber shop", c'est que les hommes s'assument totalement. » Bref, à travers ce courant vintage, les hommes redevenaient des hommes, tandis que les femmes redevenaient des femmes (et pas des oiseaux exotiques parés de plumages multicolores). Ou

pas. Car force est de constater que, si du côté des coiffeuses, les looks s'épurent également, il est difficile de songer à des univers aussi forts que chez les hommes, qu'ils soient néo-classiques ou franchement plus créatifs. Pas encore évident pour les femmes, semble-t-il, de trouver

leur place dans cette recomposition vestimentaire : peu de robes – sauf peut-être chez Sarah Guetta, qui n'hésite pas à jouer la jupe crayon façon années 50 –, on privilégie encore le confort, la modernité, le pantalon, en gommant tout « excès » de féminité qui pourrait – peut-être – être à double tranchant... Et pourtant ! « Je regrette de ne pas être né dans les années 30, avoue Florent Debruxelles, coiffeur de l'équipe Angel Studio. Les hommes étaient en costumes, les femmes en robes, ça me fascine. Les gens s'habillent de moins en moins aujourd'hui, même pour les mariages, ça manque... » Son look à lui ? Chemise blanche ou noire et nœud pap', jean ou pantalon de costume noir ou gris foncé, moustache, chapeau depuis 4 ans « presque tous les jours, été comme hiver », veste achetée en

n'est pas un détail : avec l'uberisation des services, en marche dans la coiffure comme ailleurs, tout le monde pense pouvoir être coiffeur, à son propre compte. La concurrence est rude et, à la fin, tout le monde s'appauvrit. » Stéphane Amaru a donc décidé de rester ferme sur le standing de son salon : « Si on positionne le salon sur un service 5 étoiles, tout doit être au même niveau. » Principe de management et de business, cohésion d'équipe, mais aussi petit plus psychologique : « Être en costume a une influence sur l'attitude, cela symbolise le passage de la maison au travail : on laisse ses émotions négatives dehors... » Même choix de l'uniforme dans le nouveau salon de William Le Pec, W, dans le 2^{ème} arrondissement de la capitale. Avec une connotation jouant clairement plus l'artisanat, voire l'artiste peintre, que le monde du palace. « J'ai fait faire pour mon équipe des tabliers gris foncé, proche du noir, qui n'ont plus rien à voir avec le tablier de technicien ». Là aussi, le dress code, pour les filles comme les garçons, c'est chemise blanche ou foncée, et nœud pap' qui peut être fantaisie et coloré, notamment pour les filles. « Il ne faut pas non plus que ça fasse garçon de café », s'amuse William. Seule concession : « On peut porter de (belles) baskets blanches, aujourd'hui c'est tendance plus que sport, c'est plus confortable et cela permet de casser la

« Qu'elle soit provoc' ou élégante, l'image qu'on véhicule doit avoir du sens »

William Le Pec

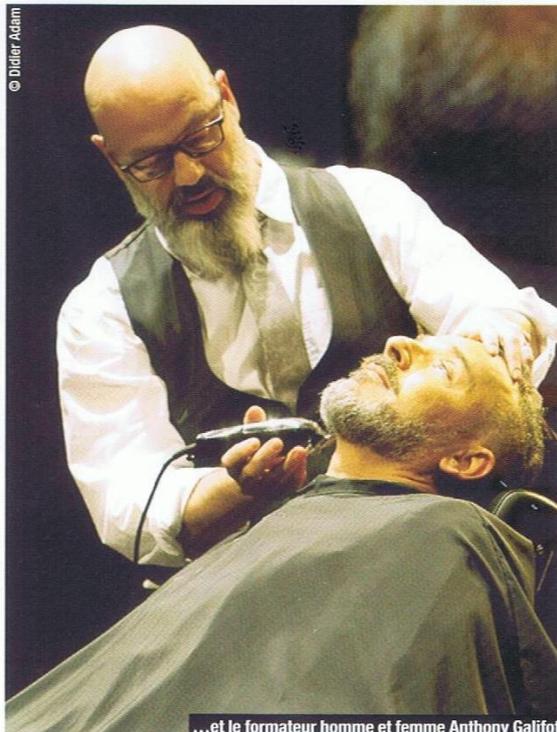
rigueur du look. » Et le coiffeur-formateur de préciser : « J'ai toujours eu une réflexion sur ma tenue. J'ai eu une époque un peu "barrée", bermuda et rangers, mais je fais en fonction de ce qui correspond à mon esprit du moment... et je ne suis pas figé ! On est dans un monde d'image. Qu'elle soit provoc', élégante ou douce, l'image qu'on véhicule doit avoir du sens, et s'accorder à sa personnalité : il ne faut pas être déguisé. D'autant plus quand on est formateur, puisque ça reflète un état d'esprit : on ne fait pas qu'apporter un message technique, on amène une attitude... » Avec ses (inusables) chemises d'aviateur de l'armée de l'air pour les formations, William Le Pec privilégie la qualité et la résistance. Pièces militaires ou vintage, le point commun de ces tenues, c'est qu'elles sont, en plus d'être stylées, particulièrement solides, beaucoup plus que les vêtements d'aujourd'hui, qui ne traversent pas, eux, les décennies. Une quête d'ancrage, d'histoire et de sens, à travers les habits, c'est peut-être au fond ce que recherchent ces coiffeurs qui renouent avec une certaine élégance. Que cette élégance soit néo-classique ou plus branchée, à l'instar d'un Raphaël Perrier* qui mixe chemise, cravate, queue-de-cheval, bijoux, et, « une fois sur deux, Perfecto », ou bien encore « cool chic », pour un Loïc Masurel** adepte des tee-shirts loose portés avec un jean slim, et des accessoires -chapeaux, bijoux... Tous se retrouvent en effet sur l'attitude qui doit se dégager, bien au-delà du vêtement, mais souvent favorisée par lui. L'élégance comme une discipline ou une affirmation de soi, mais jamais comme une soumission à la mode et, parfois, à ses errements : les coiffeurs seraient-ils en train de vaincre leurs démons ? ■ Eve Laborderie

* directeur artistique de Coiffance Professionnel, directeur de l'Equipe de France de coiffure

** ambassadeur artistique de Revlon Professional



Le barbier Guillaume Fort



...et le formateur homme et femme Anthony Galifot